

Point d'information

LANGUES ET COHABITATION SOCIALE DANS UN CONTEXTE DES CONFLITS

PAR PROF DR. MUSHUNGANYA SAMBUKERE JOSEPH*

Le présent exposé est une intervention faite en date du 11 juillet 2023 à l'occasion de la célébration du trentenaire de l'Université de Goma au sein du domaine psychologique et de l'éducation.

Plan de l'exposé

- a) Rappel des concepts
- b) Guerre des langues
- c) Que faire pour la cohabitation pacifique des sociétés à partir de leurs langues?

1. Cadre conceptuel

1.1. Conflit

Il y a *conflit* lorsque des tensions apparaissent entre des gens, des organisations, des groupes ou des sociétés en raison d'une divergence d'intérêts ou d'intérêts perçus. Il est normal de voir apparaître des conflits dans une société humaine, surtout dans les périodes de stress ou de changement. Les sociétés doivent donc avoir la capacité d'anticiper, de gérer et de résoudre les conflits sans violence. Lorsqu'ils ne sont pas anticipés, gérés ni résolus, les conflits risquent d'engendrer des sentiments d'injustice structurels ou des violences, qui peuvent rapidement éclater et se répandre.

1.2. Cohabitation sociale, autrement-dit **la paix**.

La paix provient de la stabilité et de la sécurité qu'apporte la stabilité, et de la capacité d'une société à anticiper, gérer et résoudre les conflits à tous niveaux sans violence, grâce à ses institutions, ses valeurs, ses habitudes et ses comportements. La paix nécessite également d'avoir des dirigeants à l'écoute et accessibles ainsi qu'une gouvernance qui s'appuie sur des relations fonctionnelles de confiance entre citoyens et entre ces derniers et ceux qui ont autorité sur eux.

Les objectifs à court terme de la **consolidation de la paix** comprennent habituellement la restauration de la stabilité, l'amélioration de la sécurité des personnes et la réduction du niveau de violence.

* Docteur en Didactique des Disciplines, Spécialité : Langues Africaines, Professeur Associé à l'Université de Goma, Chef de Département des Sciences de l'Education, Directeur de traduction au sein de Luholu River Cluster à Goma- RDC, Tél : +243997721122, E-mail : mushusambuk@unigom.ac.cd

2. Guerre des langues

La guerre des langues est l'une des formes d'hostilité que beaucoup connaissent moins. Louis-Jean Calvet souligne que « S'il y a une histoire des langues, elle constitue donc un chapitre de l'histoire des sociétés, ou mieux, le versant linguistique de l'histoire des sociétés. Et si l'on considère que la violence est la grande accoucheuse de l'histoire, alors cette violence affecte aussi l'histoire des langues. C'est en ce sens qu'il faut comprendre la notion de « guerre des langues ».

En effet, les concepts « langue vivante et langue morte, langue dominante ou majoritaire et langue dominée ou minoritaire, langue aliénante et langue émancipante, etc. » justifient l'existence des conflits entre les langues. S'il y a la guerre des langues, c'est bien parce qu'il y a le plurilinguisme/multilinguisme pour ses potentialités tant prônées en même temps par l'Unesco.



Dans cette image, la chèvre représente les langues majoritaires qui menacent toujours les langues minoritaires symbolisées par le champ.

2.1. Lignes de front des langues

Les lignes de front des langues, autrement-dit les champs de bataille, sont principalement les personnes humaines, les familles, les groupes ethniques, les marchés, les écoles, les églises, l'hôpital, les entreprises étatiques et privées, la tradition, etc.

2.2. Qu'est-ce que la paix en votre langue?

Pendant notre intervention, les réponses suivantes ont été données par les participants selon leurs représentations linguistiques dans l'auditoire. La paix signifie *kimya* en lingala, *amani* en kiswahili, *obuholo* en kinande, *buhoro* en kinyanga, *buholo* en kihavu, *buholo* en kihunde, *buholo* en mashi, *amahoro* en kinyarwanda.

Ces réponses ont prouvé bel et bien l'existence de cette notion de la paix dans les communautés linguistiques respectives et qu'il est, par conséquent, possible de (re)construire la paix entre ces sociétés en cas de situation de conflit.

2.3. Inconvénients de la guerre des langues

Dans une situation de conflit des langues, il faut signaler :

- Insécurité linguistique, est attestée par l'hypercorrection par exemple, parce qu'on considère sa façon de parler exagérée, les arbitres les plus consacrés de l'usage légitime tels que les académiciens, les grammairiens, les professeurs, etc. Nous définissons l'insécurité langagière (ou simplement insécurité linguistique) comme la difficulté pour un locuteur/scripteur de gérer de façon efficace les interactions verbales dans lesquelles il est engagé, d'un point de vue linguistique, interactionnel, pragmatique et social.

L'insécurité linguistique est la prise de conscience, par les locuteurs, d'une distance entre ce qu'ils parlent et une langue (ou variété de langue) légitimée socialement parce qu'elle est celle de la classe dominante, parce qu'elle est perçue comme « pure » (supposée sans interférences avec un autre idiome non légitime), ou encore parce qu'elle est perçue comme celle des locuteurs fictifs détenteurs de la norme véhiculée par l'institution scolaire.

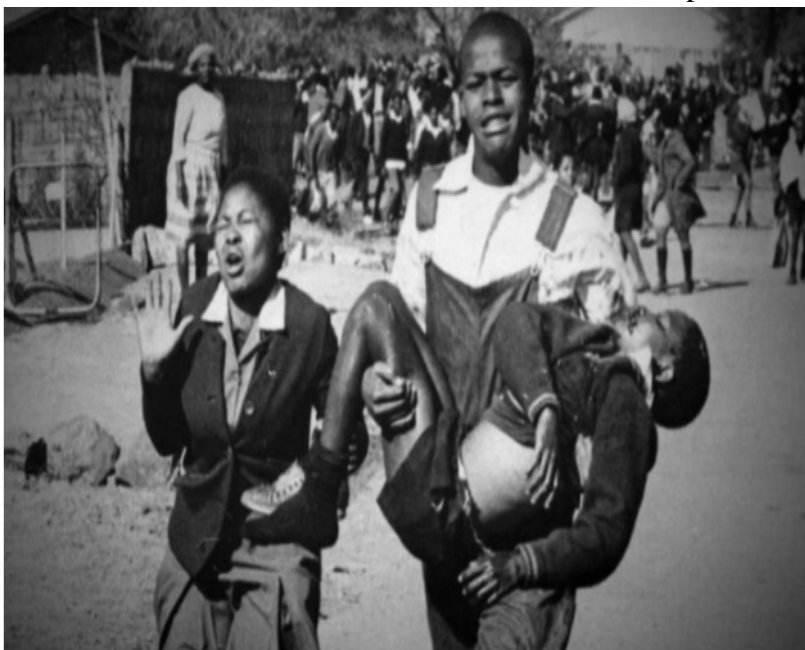
- **Disparition des langues**

L'échelle de vitalité des langues permet d'établir une série de degrés de vie des langues. Certes, les langues internationales, les langues régionales, les langues nationales sont les plus assurées dans l'enseignement. Mais, les menaces qui guettent ce patrimoine peuvent être la non utilisation de langues par les enfants ou une partie des enfants, la mort, la disparition et l'oubli des langues.

- **Frustrations sociales**

Les soulèvements populaires qui avaient entraîné la scission du Pakistan constituent un exemple malheureux de ce genre. Les émeutes autour de la langue *bengali* au Bangladesh (1952) sont à l'origine de l'instauration de la Journée Internationale de la Langue Maternelle. Les étudiants de l'université de Dacca et d'autres militants protestèrent contre l'imposition de *l'ourdou* de Pakistan comme seule langue officielle. En 1956, le pays se scinda alors en Bangladesh avec le *bengali* comme langue officielle. D'autres frustrations très connues sont celles de Soweto en Afrique du sud qui tournèrent mal contre les écoliers puis le feu embrasa toutes les populations

faisant 575 morts et plus 1.000 blessés.



Ce jour-là, le 16 juin 1976, le garçon Hector Pieterse (12 ans) est la première victime parmi les écoliers de l'école Morris Isaacson à Soweto qui réclamaient l'enseignement en leur langue maternelle contre l'Afrikaans, langue imposée par l'apartheid.

3. Que faire pour assurer la cohabitation pacifique des peuples à partir des langues?

Quelques moyens sont à envisager pour prévenir les délits d'une mégestion du répertoire linguistique au sein de la société. Il s'agit de :

- a) La diglossie, elle consiste dans une répartition équitable des langues dans les différents domaines de la société (école, église, marchés, entreprises diverses, tradition, etc.) par les dirigeants, c'est-à-dire l'Etat.
- b) La promotion du multilinguisme dans différents domaines sociaux, car la cohabitation pacifique des peuples suppose *ipso facto* la cohabitation pacifique de leurs langues dans les secteurs publics et privés.
- c) La création des « états-majors ». En effet, les conflits linguistiques se règlent à partir des « états-majors », c'est-à-dire les académies, les commissions de linguistique, les spécialistes et les dirigeants pour veiller sur la gestion équitable du patrimoine linguistique du pays.
- d) *La tolérance et l'acceptation d'autrui*. Ceux-ci sont possibles lorsque chacun considère l'autre comme soi-même, mais non comme supérieur à l'autre.

Références

- Lawrence Seguin.2021. *Développement intégré des langues locales (DILL)*. SIL Cameroun-Kikwit-RDC.
- Louis-Jean Calvet. 1987. *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris : Payot.
- Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD). 2020. *Renforcer la cohésion sociale – cadre conceptuel et implications pour les programmes*. (New York).

